

Banane

Marché mondial

La banane : le fruit qui ne connaît pas (encore ?) la crise

Le jeunisme en matière de bien de consommation n'a plus la cote. La mode de la nouveauté à tout prix et son corollaire l'obsolescence programmée ont déposé les armes aux pieds du dieu *Musa*. En effet, la banane, ce bon vieux produit frais dont on n'a pas modifié grand-chose depuis plus d'un demi-siècle, s'affirme comme la star absolue du rayon frais et plus particulièrement du rayon fruits et légumes. Pourvu que cela dure !



© Thierry Lescot

*Avec une COMOÉ,
vous reboostez votre santé*

Importateur Distributeur

Sipef, Belgique

Contact : fruits@sipef.com

+ 32.3.641.97.37

www.sipef.com/bananas.html

Producteur Exportateur

Plantation Eglin **GLOBALG.A.P.**

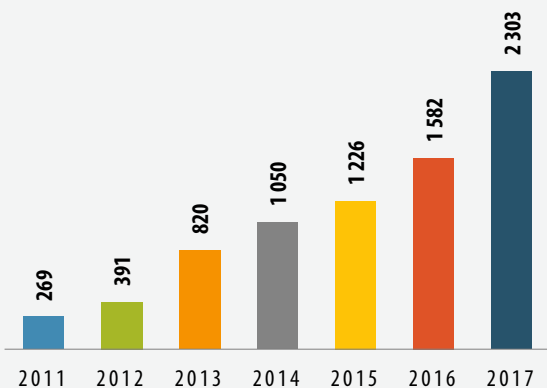
Côte d'Ivoire



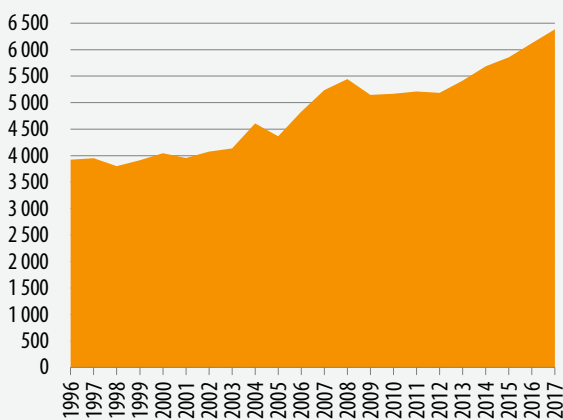


© Denis Loeillet

Banane - Cumul de l'excédent de consommation depuis 2010 du Japon, des USA, de la Russie, de l'UE et du Canada
(en 000 tonnes / source : CIRAD)



Banane - UE - Approvisionnement net
(en 000 tonnes / source : Eurostat)



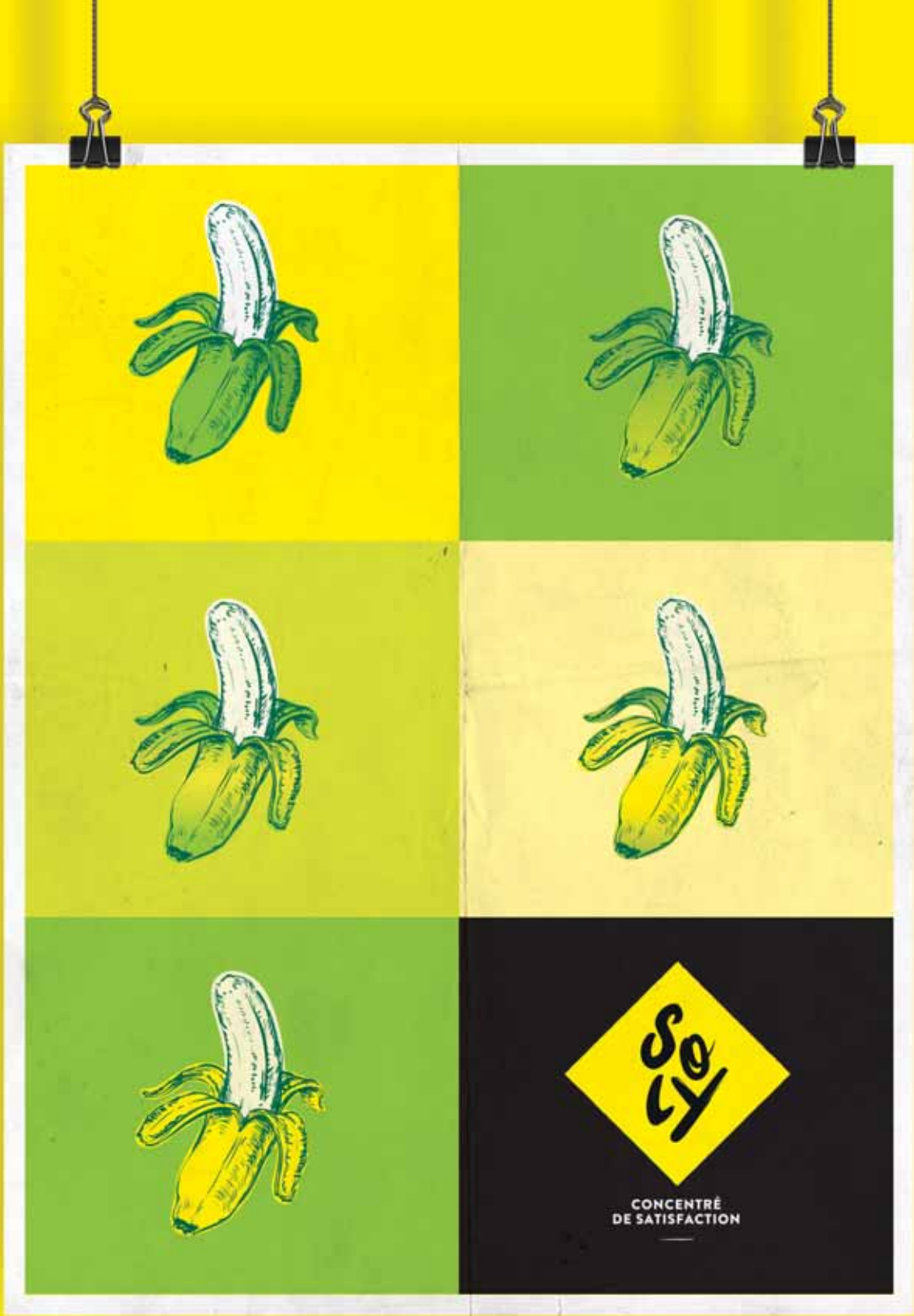
Si l'année 2017 a été très heurtée en termes de prix (cf. **Fruitrop** 254, janvier 2018), tous les voyants étaient au vert côté consommation. Et on dépasse largement le cadre de notre analyse, centrée sur l'UE, pour constater qu'il s'agit là d'un phénomène mondial. En effet, le monde de l'importation doit célébrer une année très faste. Si l'on cumule les performances de consommation des quatre plus grands pôles d'importation mondiaux (UE-28, États-Unis/Canada, Japon et Russie), ce sont plus de 720 000 tonnes excédentaires qui ont été absorbées entre 2016 et 2017, soit un total de 13.7 millions de tonnes. On atteint 6 % de taux de croissance pour l'ensemble de ce groupe et jusqu'à 14 % pour la seule Russie.

On reviendra en détail dans la suite de ce dossier sur l'approvisionnement de chacune de ces zones. Mais profitons de cette vision globale pour pousser encore un peu l'analyse. Si l'on se place d'un point de vue historique, la même vision euphorique l'emporte. Sans remonter aux calendes grecques mais seulement à 2011, le constat est sans appel : la consommation de ces quatre zones a gonflé le marché mondial de 2.3 millions de tonnes entre 2011 et 2017. Tous les quatre ans, la demande de ces pays augmente de 1 million de tonnes, soit 55 millions de cartons de plus à mettre en marché.

Origines dollar : la part du lion

Quelles origines participent à cette solide tendance haussière ? Pour l'instant, ce sont les origines traditionnelles latino-américaines qui alimentent la machine. Cette zone fait preuve d'un dynamisme hors pair. Selon l'ITC, l'Équateur a exporté plus d'un million de tonnes supplémentaires entre 2010-11 et 2017, passant de 5.5 à 6.6 millions de tonnes. Même performance en valeur absolue (environ 1 million de tonnes supplémentaires pour atteindre 2 millions) pour le Guatemala, qui part pourtant de bien plus bas. C'est le pays bananier par excellence, pour le meilleur mais aussi pour le pire. Le meilleur ce sont les rendements hallucinants de 3 300 jusqu'à 5 000 caisses par hectare ! Le pire ce sont les conditions sociales et environnementales de production. Nous sommes ici loin, bien loin de l'agroécologie et de conditions de vie décentes. Les performances du Costa Rica (+ 19 % sur la période 2011 à 2017) et de la Colombie (+ 7 %) sont moins éblouissantes, mais la croissance est bien là. Ces quatre fournisseurs ont exporté 110 millions de caisses supplémentaires entre 2011 et 2017, soit 2 millions de tonnes, le montant exact absorbé par les grands pays d'importation sur la période.

Avec une forte progression des rendements, même dans des zones déjà hautement productives comme au Costa Rica, l'effet de levier est phénoménal. La preuve en Équateur, où un gain d'une tonne exportée de plus par hectare contribue instantanément à mettre sur le marché mondial un surplus de 150 000 à 170 000 tonnes. Même chose pour la Colombie qui améliore sa productivité à vitesse grand V, notamment en déployant massivement l'irrigation.



Respect du cahier des charges

100 %



Disponibilité

365/365



**Satisfaction
client**

LA BONNE MATURITÉ, C'EST TOUT UN ART !

Si nos clients ont la banane toute l'année, c'est parce que nous travaillons
tous les jours à leur fournir le bon produit au bon moment.

WWW.SOLYIMPORT.COM

D'autres zones de production sont aussi en mouvement, comme l'Afrique. Si le Cameroun ne semble pas décoller mais confirme plutôt un niveau qui varie entre 200 000 et 290 000 t sur la longue période, la Côte d'Ivoire montre, elle, des ambitions très fortes. C'est en quelque sorte le nouvel Eldorado bananier africain. Il faut toutefois garder en tête les grandes masses. Si les exportations ivoiriennes atteignent à moyen terme le demi-million de tonnes (actuellement 300 000 t), elles ne représenteraient que 10 % des volumes supplémentaires mis en marché par les quatre fournisseurs dollar entre 2011 et 2017. Le Ghana est aussi sur la pente ascendante, mais là encore les ordres de grandeur n'ont rien à voir avec ceux des leaders mondiaux. Reste la République dominicaine (environ 340 000 t au plus haut) qui a des ambitions mais qui fait du yoyo à cause de dégâts climatiques récurrents qui freinent sa progression. La production européenne, quant à elle, ne cherche pas à étendre son potentiel, mais plutôt à conserver un étiage autour de 650 000 t. Le reste des Caraïbes est en mode survie et ne compte plus sur le marché international. Deux origines ACP situées en Amérique latine (Belize et Surinam) tentent de maintenir une production de 150 000

à 160 000 t, mais les difficultés climatiques, phytosanitaires ou sociales freinent pour l'instant les ambitions.

S'il y a un grand perdant, ce sont les Philippines. Le secteur productif concentré sur l'île de Mindanao (sud-est de l'archipel) cumule de nombreux handicaps : problèmes de maladies (fusariose, TR4), dégâts climatiques (typhons) et troubles politiques. Selon la FAO, il en résulte une baisse d'un million de tonnes à l'exportation entre la moyenne 2011-2015 et 2017, pour tomber à 1.7 million de tonnes. D'autres sources annoncent des résultats moins dramatiques. Mais, même si les difficultés sont importantes et de tous ordres, il ne faut pas se méprendre. Les Philippines restent une région de production et d'approvisionnement essentielle pour le Japon, la Chine et plus largement le grand sud-est asiatique.

Enfin, il y a les nouveaux qui sont aussi des anciens. Le Panama, le Honduras et le Nicaragua battent des records à l'exportation (en volume comme en valeur) et de grands opérateurs annoncent leur retour en production ou l'extension de projets.

Banane — Union européenne — Evolution de l'approvisionnement – En tonnes

Année	Type ou origine des bananes			Sous-total	Exports	Approvisionnement net
	Communautaires	ACP	Autres (\$)			
1996	684 605	798 109	2 471 263	3 953 977	30 598	3 923 379
1997	810 537	692 731	2 464 412	3 967 680	16 571	3 951 109
1998	786 232	614 459	2 426 419	3 827 110	26 448	3 800 662
1999	729 303	688 170	2 522 455	3 939 928	27 359	3 912 569
2000	782 176	770 095	2 528 170	4 080 441	35 327	4 045 114
2001	767 268	747 131	2 474 665	3 989 064	34 284	3 954 780
2002	790 622	738 439	2 554 508	4 083 569	8 011	4 075 558
2003	765 416	797 269	2 578 827	4 141 512	6 020	4 135 492
2004	758 206	782 979	3 077 361	4 618 546	11 029	4 607 517
2005	648 375	763 974	2 959 463	4 371 812	6 977	4 364 835
2006	641 559	889 176	3 306 538	4 837 273	7 839	4 829 434
2007	554 734	842 959	3 848 266	5 245 959	8 848	5 237 112
2008	567 560	918 923	3 968 269	5 454 752	9 636	5 445 115
2009	608 048	958 162	3 587 737	5 153 947	7 592	5 146 354
2010	659 525	1 023 664	3 492 406	5 175 595	7 151	5 168 445
2011	611 841	978 540	3 628 111	5 218 491	7 508	5 210 983
2012	648 459	982 336	3 559 785	5 190 580	5 236	5 185 344
2013	614 564	1 060 467	3 746 853	5 421 884	5 274	5 416 610
2014	655 980	1 081 268	3 956 190	5 693 438	6 423	5 687 015
2015	669 673	1 076 315	4 116 432	5 862 420	6 162	5 856 259
2016	692 954	1 167 441	4 268 613	6 129 008	6 060	6 122 948
2017	585 582	1 099 695	4 706 762	6 392 039	6 815	6 385 223

(1)

(2)

(2)

(3)

(1) De 1988 à 1993 inclus : Eurostat + données Commission européenne pour Madère et la Grèce. A partir de 1994 : données aide compensatoire ou POSEI.

(2) Données Eurostat.

(3) Bananes dédouanées (mises en libre pratique) dans un des Etats membres de l'UE-28, puis exportées hors UE-28.

Note générale : avant 1994 : bananes dessert + plantains / A partir de 1994 : bananes dessert. Avant 1995 : UE-12 / De 1995 à 2003 : UE-15 / De 2004 à 2006 : UE-25 / De 2007 à 2013 : UE-27 / A partir de 2014 : UE-28. Pour les bananes ACP et dollar et pour les réexportations, l'étude porte sur les données d'importations extra-communautaires. Dans le but d'obtenir des résultats comparables, les règles de fonctionnement de l'OCM banane (version de 1993) ont été appliquées aux données à partir de 1988.

Source : Eurostat, Commission européenne / Traitement : Observatoire des marchés du CIRAD / Mise à jour : mars 2018

LA BANANE FRANÇAISE REVIENT !

Depuis des mois, les 600 producteurs indépendants de bananes françaises et tous leurs salariés se sont mobilisés pour relancer la production, en allant toujours plus loin vers l'agroécologie. Aujourd'hui, les volumes retrouvent progressivement leur niveau habituel, avec toujours la même exigence de qualité et un engagement renouvelé pour une agriculture vertueuse.



www.bananeguadeloupemartinique.com



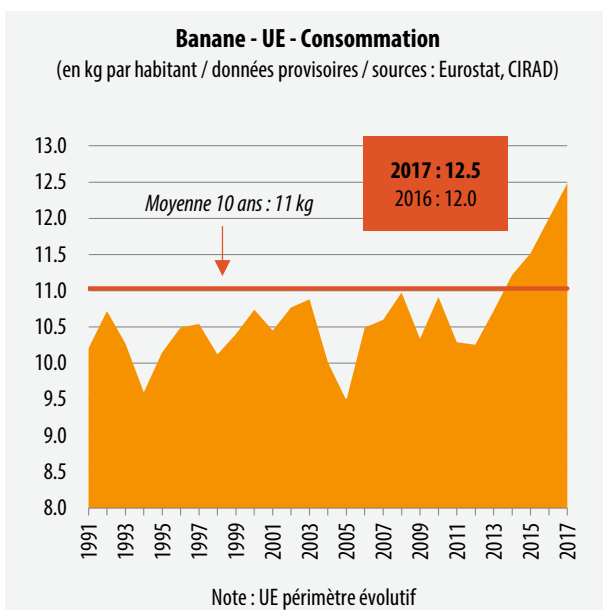
On ne se pose pas de questions : en avant toute !

Il n'y a pas de mystère dans la violente augmentation de l'offre mondiale. Le secteur est rentable. Les opérateurs locaux et transnationaux investissent pour améliorer la productivité (engrais, traitement phytosanitaire, irrigation, etc.) et étendre les surfaces. La main d'œuvre (locale et immigrée) bon marché est encore disponible, même si partout le secteur agricole est boudé par les ouvriers. Et rien ne dit que le système va se gripper. La montée inexorable du prix spot en Europe comme en Russie au 1^{er} trimestre de 2018, pour atteindre des niveaux historiques, renforce l'idée selon laquelle le système productif est en tension face à la forte demande, d'où les investissements massifs en production.

La banane est une plante annuelle et sa réponse à l'investissement en facteurs de production (notamment amendements et traitements pesticides) est quasi immédiate : un volume de production supplémentaire. On observe d'ailleurs la même rapidité de réponse lors d'un désinvestissement. Nous sommes dans une phase ascendante, une euphorie productive alimentée par des retours sur investissement considérés par tous comme suffisamment élevés pour alimenter le cycle de développement.

Côté fusions-acquisitions, ces dernières années ont été très riches en manœuvres capitalistiques. Le phénomène de concentration a continué en 2017. On se rappelle de la fin de l'année 2014 qui avait vu Chiquita racheté par Cutrale (un opérateur brésilien du secteur du jus d'orange), alors que Fyffes lorgnait sur le géant fruitier américain. Fin 2016, c'est Fyffes qui se faisait racheter par le japonais Sumitomo. En 2017 et 2018, c'est Dole qui fait l'objet de toutes les convoitises. D'abord approché par le belge Greenyard, c'est finalement l'irlandais Total Produce qui va remporter la mise et ainsi constituer un géant du secteur fruitier avec de fortes implantations des deux côtés de l'Atlantique, ainsi qu'une maîtrise de son sourcing en direct (en tant que producteur) ou via des accords de long terme. Une fois le deal achevé et si la logique est respectée, les convoitises pourraient se tourner vers le ou les derniers des géants. On peut aussi penser que les sociétés de taille intermédiaire feront l'objet de toutes les attentions, soit comme cibles pour un rachat, soit comme candidates à de futures acquisitions.

Il y a aussi un aspect stratégie d'entreprise dans ce développement en production. En effet, après s'être partiellement ou complètement retirés de la production, les grands opérateurs semblent y faire un retour puissant. D'une part, pour répondre à la contractualisation grandissante avec l'aval, achevée depuis longtemps aux États-Unis et en forte progression en Europe, il est impératif de maîtriser l'offre. D'autre part, c'est aussi le moyen pour les challengers des grandes transnationales de grossir par la croissance organique et pas forcément au travers des seules opérations de fusion-acquisition.



Contrôlez et maîtrisez la maturation, protégez la qualité de vos bananes pendant le transport, la distribution et la vente, **moins de pertes pour plus de satisfaction !**

Le **Système Qualité RipeLock**TM est une technologie révolutionnaire spécialement conçue pour l'industrie de la banane. Ce système innovant, combinaison d'une nouvelle génération de sac micro perforé au laser (MAP) et une formulation unique du contrôle de l'éthylène (RipeLock Tabs 2.0), permet d'obtenir des bananes durablement jaunes et vous apporte une gestion plus flexible de votre inventaire.

Principaux avantages :

- Prolongement du stade optimal de coloration jaune, moins de perte
- Gain de plusieurs jours au stade colo 5-6, stade 'tigré' retardé d'autant
- Contrôle et retardement de l'apparition des 'pourritures' et autres défauts d'épiderme
- Coloration attractive pour le consommateur et meilleure perception gustative.

BANANES TEMOIN



4 jours après la livraison au détaillant

BANANES RIPELOCKTM

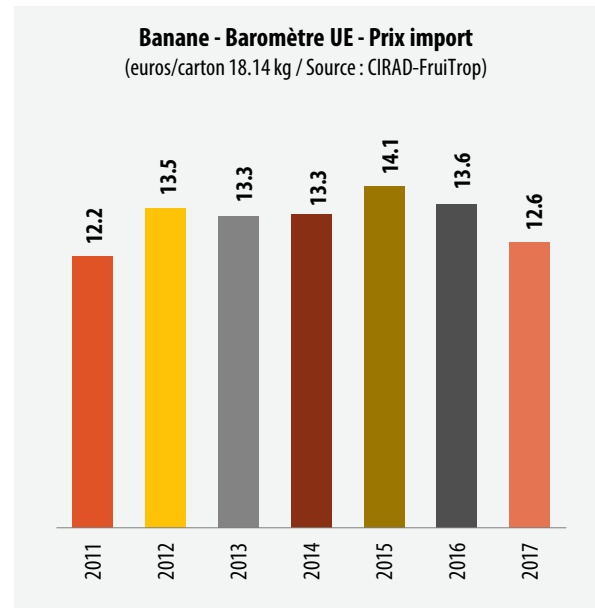
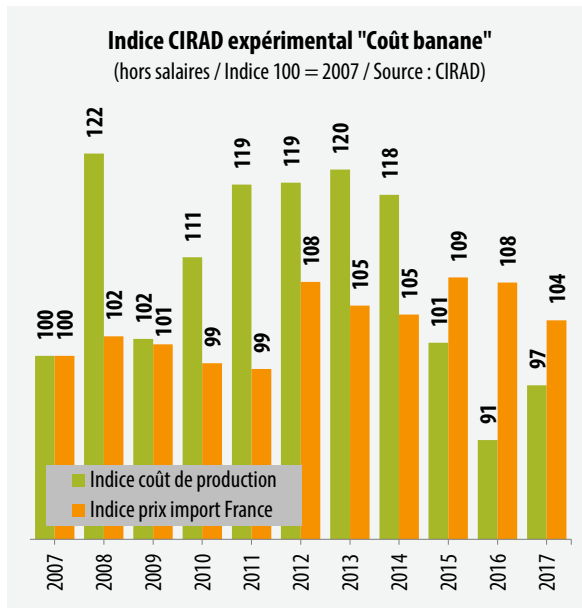


4 jours après la livraison au détaillant,
fruits sortis des emballages RipeLock

Le Système Qualité RipeLock est actuellement autorisé dans la plupart des pays européens. Pour plus d'informations sur le Système Qualité RipeLock, veuillez consulter le site www.ripe-lock.eu ou contactez nos experts :

Ivan Van Dessel : ivandessel@agrofresh.com, +32 477 26 23 05

André Vink : avink@agrofresh.com, +31 651 98 74 77



La production retrouve ses lettres de noblesse

L'un des attendus de cette stratégie d'entreprise est bien sûr de peser davantage dans les négociations avec l'aval par un effet de volume. Mais cela permet aussi de s'imposer comme un acteur incontournable capable d'organiser le flux de banane d'un bout à l'autre de la chaîne d'approvisionnement. D'ailleurs, on sent une même volonté de plus grande maîtrise de la part des acteurs du mûrissage. La poussée de fièvre du 1^{er} trimestre 2018 valide totalement cette stratégie. Les importateurs liés par des contrats avec la distribution, et dont l'approvisionnement a été coupé par des producteurs indépendants qui trouvaient plus profitable de vendre sur le marché spot, ont été contraints de racheter des volumes au prix fort pour remplir leurs engagements. A n'en pas douter, cet épisode a certainement validé la stratégie amont d'un grand nombre d'entreprises du secteur.



Enfin, cela permet à certains de diversifier les risques géographiques, d'offrir une gamme complète à leurs clients en termes d'origines mais aussi de modes de production (bio, conventionnel, certifié, etc.) et donc de couvrir l'intégralité de la demande. C'est aussi le moyen de ne pas être suiveur dans les innovations sociales et environnementales qui vont révolutionner le secteur dans les dix ans à venir. Le monde bananier de demain se construit autour de deux concepts qui répondent à deux demandes différentes : une production la moins différenciée possible, dont le coût unitaire de production est le plus bas, et une production innovante qui (re)construit de la valeur (sociale et environnementale) et est mieux insérée dans le tissu local. Mais encore faudra-t-il réussir à valoriser commercialement les nouvelles contraintes qui pèseront en production, car la grande distribution n'a pas l'intention de se laisser faire et d'augmenter son prix d'achat, à moins d'en tirer un bénéfice comme avec le segment très porteur du bio.

Dans ce contexte, la notion anglaise de « fables » – une entreprise sans usine – a pour partie vécu dans le secteur bananier. La construction d'un produit différent s'appuie sur une réalité de pratiques différentes que l'on doit pouvoir raconter (importance de la notion de « storytelling »). Ne soyons pas naïfs pour autant, les mauvaises pratiques sociales et environnementales ne vont pas disparaître. Dans certaines régions, le secteur bananier part de très loin et le basculement vers un système plus durable ne se fera pas sans les jonctions de l'aval (distributeurs et consommateurs). De plus, il se pourrait que les impasses techniques empêchent tout bonnement de produire durablement dans certaines zones.

BANOLE®

Protège les cultures et l'environnement.

Depuis de nombreuses années, TOTAL est étroitement impliqué dans la lutte contre les Cercosporioses des bananiers et des plantains avec le BANOLE®, une référence mondiale parmi les adjuvants biodégradables pour l'application de fongicides.

www.totalspecialfluids.com



TOTAL



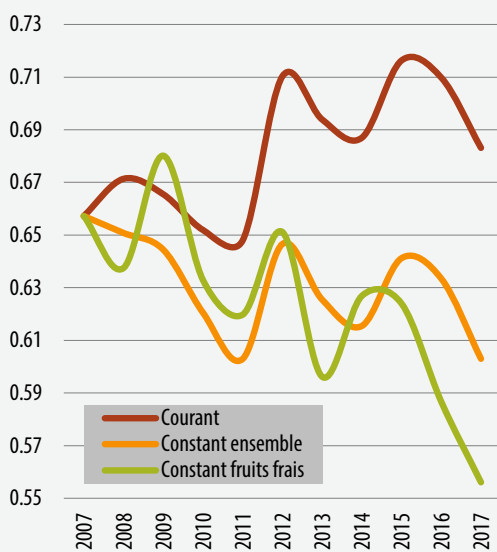
Pourquoi donc s'inquiéter ?

Mais revenons aux perspectives à court terme. Le marché bananier est en pleine forme et personne n'avait imaginé que le 1^{er} trimestre 2018 allait si bien se passer. Volumes en hausse ou maintenus à des niveaux élevés et prix au zénith ont fait oublier à beaucoup les déboires de 2017. C'est bien pour le moral des individus, mais cela ne contribue pas à une réflexion sereine. **FruiTrop** va une nouvelle fois jouer ici le rôle ingrat de rabat-joie. Rappelons seulement la règle maintes fois vérifiée depuis plus d'une décennie : l'offre est régulée par des dégâts climatiques. La nouveauté c'est quand les dégâts en production passent inaperçus sur les niveaux de prix. La destruction à l'automne 2017 d'une partie des offres dominicaine et martiniquaise, et de la totalité de l'offre en Guadeloupe, n'a même pas fait frémir la courbe des prix européens.

Et il ne faut pas se méprendre sur l'explosion du prix spot au 1^{er} bimestre de 2018. Malgré les problèmes en production et les annonces catastrophistes des transnationales, la consommation aux États-Unis a progressé sur cette période de 2 % par rapport à 2017 et celle en Europe s'est contractée d'un petit 0.9 %. Cette contre-performance de l'UE est à relativiser très largement car les niveaux d'approvisionnement étaient déjà très élevés les années passées. L'envolée du prix spot n'est pas liée à une faiblesse de l'offre, mais à un comportement spéculatif d'une partie de l'amont et aussi à une situation de déficit intense et historique des campagnes de fruits concurrents (fruits à pépins et agrumes).

Aussi, le secteur productif mondial ressort de 2017 en pleine possession de ses capacités, qui sont en progression constante. Grâce au déficit des autres fruits principaux, à de très bons flux d'exportation vers la Russie, l'UE et les États-Unis, bref à une demande mondiale très bien orientée, le secteur est sur un petit nuage.

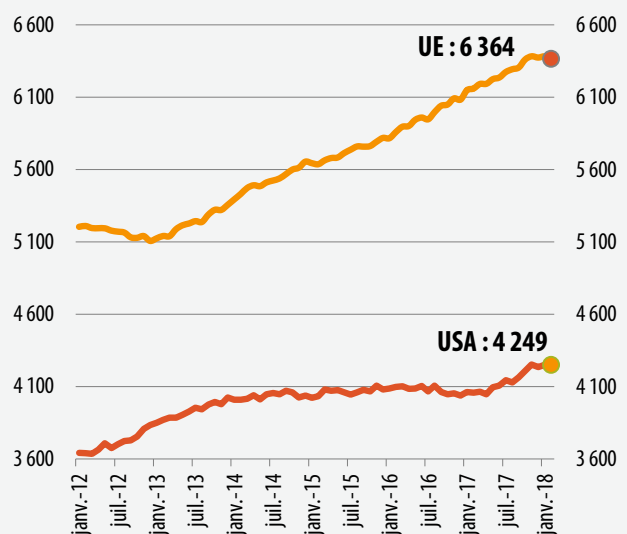
Banane - France - Prix import en euro courant et constant
(en euros/kg / Sources : CIRAD, INSEE)



Note : déflateurs "ensemble de la consommation" et "fruits frais"

Banane - UE & USA - Approvisionnement
12 mois glissants (mars à février)

(en 000 tonnes / sources : Eurostat, douanes, CIRAD)



Y a-t-il une date d'expiration à l'optimisme ?

De manière conjoncturelle, en cette fin avril 2018, le ciel s'obscurcit pourtant : le marché russe a dévié du fait d'un environnement macroéconomique qui se dégrade (boycott américain, baisse du rouble, etc.) et sans doute d'anticipations de consommation un peu trop optimistes. L'effet domino a été quasi immédiat et le prix en Europe de l'Est (singulièrement en Pologne) a lui aussi dévié sous les effets conjugués de mauvaises anticipations de consommation et d'une qualité très dégradée de certains lots. De proche en proche, tous les marchés ont subi ce retournement de tendance, les opérateurs sous contrat étant pour leur part protégés. Ce qui est un comble quand on se rappelle de leur état d'esprit lorsque la distribution européenne, et notamment allemande, leur avait imposé une baisse de prix lors des négociations pour 2018.

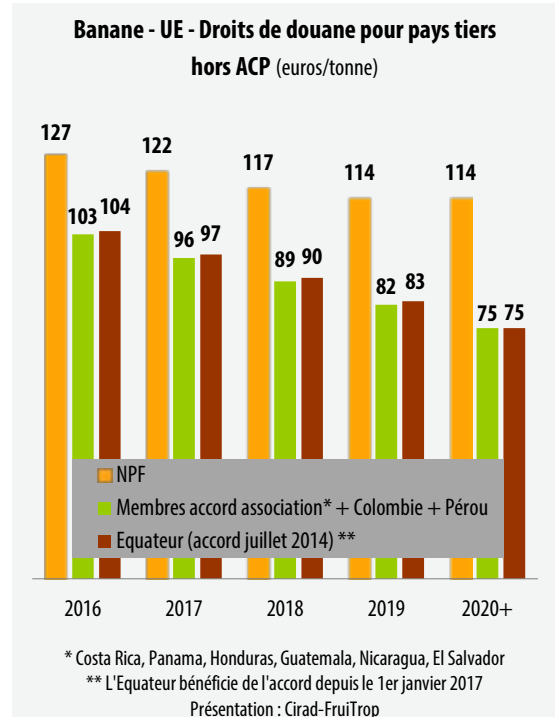
Une nouvelle fois, le printemps est une période à haut risque. La prévision de récolte de fruits à noyau fait penser que le début de saison sera léger en volume, prolongeant ainsi une campagne de fraise peu abondante. Ce sera sans doute plus problématique pour les variétés de cœur de saison et donc fatalement hautement dangereux pour la banane. Le marché européen a explosé en vol à partir de la deuxième quinzaine d'avril et rien ne laisse penser que nous sortirons de la zone de très fortes turbulences avant la fin de l'été. Un grand classique, c'est vrai. Une seule question demeure : jusqu'à quel niveau le prix baissera-t-il ?

En dehors de l'offre européenne de fruits d'été et de l'offre mondiale de pommes et poires, les ingrédients restent les mêmes : taux de change euro/dollar toujours aussi attractif pour l'import, taux de fret, coût de l'énergie, etc. Côté tapis vert, les choses sérieuses vont bientôt recommencer. Le droit de douane plancher de 75 euros/tonne sur les importations en provenance des zones dollar sera effectif en 2020 et ces origines n'ont pas du tout l'intention de lâcher l'affaire. Le niveau zéro est toujours leur but ultime. Les ACP l'ont bien compris et certains fourbissent leurs armes, orphelins qu'ils sont de tout plan d'appui et d'aide (fin du programme MAB). Les producteurs européens se sont eux lancés très tôt dans la bataille et ont obtenu un certain nombre de garanties de la part des institutions européennes.

En résumé, et pour ne pas perdre mon image de joyeux pessimiste invétéré, force est de constater que nous sommes passés d'un marché où les aléas climatiques réglaient l'offre en banane, à un marché où, cela ne suffisant plus, il faut désormais compter sur le déficit des autres secteurs fruitiers et sur le temps froid et pluvieux pour que les consommateurs concentrent leur demande sur la seule banane. Tout ceci, bien entendu, en pariant sur une progression continue du marché de 3 à 5 % par an (pour l'UE) comme c'est le cas depuis cinq ans.

On peut donc s'interroger sur le prochain pas à franchir pour conserver cette dynamique. Voici une proposition parmi d'autres : mettre des cierges à Sainte Anne, patronne des menuisiers, pour lui demander de prendre tout son temps à préparer les quatre planches du cerceuil du marché bananier mondial ■

Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr





*Le laboratoire de production
de vitroplants de fruitiers tropicaux*

Votre spécialiste du vitroplant de bananier



Une gamme unique de variétés d'élite

Nos engagements

Les sélections élités les plus productives

Des régimes d'une qualité inégalée

Homogénéité au champ optimale

Les meilleures garanties sanitaires du marché

Une réactivité à toute épreuve



Tél : +33 (0)4 67 55 34 58

Fax : +33 (0)4 67 55 23 05

vitropic@vitropic.fr

*ZAE des Avants
34270 Saint Mathieu de Tréviérs
FRANCE
www.vitropic.fr*

